

HORRIBLE!



*Faminard.*—Oui, monsieur, je n'avais pas mangé depuis trois jours quand, heureusement, j'ai découvert un calendrier.  
*Tox.*—Qu'en avez-vous fait ?  
*Faminard.*—J'en ai dévoré toutes les dates.

## Amusements

### THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Pour succéder aux "Deux Orphelines" on a monté, au Théâtre National, le drame célèbre de Mme Henry Wood, traduction de M. Jehin Prume, qui sera à l'affiche toute la semaine du 6 mai.

Cette pièce de la plus haute moralité et pleine de sentiment, a été jouée à New-York trois cents fois, consécutivement, par Mme Ada Gray, la grande artiste américaine, avec un succès colossal. Elle abonde en scènes très dramatiques et en situations pathétiques qui empoignent le spectateur. L'auteur a retracé avec un réalisme saisissant les infortunes d'une jeune mère qui, pour se venger de son mari odieusement calomnié, s'enfuit avec un misérable et ne tarde pas à être à son tour abandonnée. Le temps passe, chacun la croit morte, son mari en épouse une autre, et lorsqu'elle revient à East Lynne, la propriété de celui qu'elle a quitté, elle découvre l'affreuse vérité. Sa mort, après celle de son enfant, met enfin un terme à ses souffrances.

Les principaux rôles d'"East Lynne" ont été confiés à MM. Palmiéri, Petit-Jean, Bouzelli, Leurs, Godeau, La Grange, Gravel, Mme de la Sablonnière, Melle Rhéa, Mme Nozières, la petite Bougé et Mlle Bérangère.

C'est un nouveau et grand succès assuré pour le Théâtre National.

### LA NATATION

#### CLUB MONTRÉAL

Le comité exécutif du Club de Natation de Montréal s'est réuni, il y a quelques jours, au bureau du président, M. Godin.

Les heureux résultats du travail de la saison dernière ont rempli d'espoir pour cette année les dévoués officiers du Club.

Ils sont à préparer pour les ama-

teurs de la nage le plus attrayant programme de concours que le Club ait encore eu.

### Devenue Forte

Messieurs,—Que j'ai donc eu de la chance que mon mari vous ait rencontré ! Vous lui avez conseillé d'essayer votre VIN DES CARMES et quatre bouteilles m'ont entièrement remise, au point que mes amis ne me reconnaissent plus. Je souffrais depuis des années de débilité générale, et j'avais essayé les médecins et toutes les préparations médicinales en vain. Aujourd'hui, je suis parfaitement bien portante. et ma maigreur a disparu. Ce n'est pas cher, \$3.00 pour se guérir, et mon cas devra populariser votre excellent vin à Lévis où je suis bien connue.

Votre reconnaissante,

Mme THOM. LEMELIN,  
Saint-David.

N. B.—Mme Lemelin est l'épouse du contremaître des usines Carrier, Lainé & Cie, à Lévis. On remarquera que toutes ces attestations sont signées de noms parfaitement connus, et non d'étrangers qu'on n'a jamais vus.

Deux combles de la sensibilité :  
Pleurer en voyant fouetter une crême, ou en voyant battre des tapis.

\* \*

Qu'on me montre le Fleuve d'oubli, et je trouverai la Fontaine de Jouvence.

### Renseignements Précieux

La Dorenwend Co., de Toronto, annonce présentement dans nos colonnes une série de spécialités médicales d'une valeur réelle. Sa Ceinture Electrique est reconnue comme "la meilleure du monde". Ses bandages herniaires sont les plus parfaits et d'autres articles du genre sont d'une égale valeur. Nous recommandons à nos lecteurs d'écrire à cette compagnie pour avoir des renseignements complets sur ses différents appareils. Le catalogue appuie fortement sur le fait que le bandage "Perfection" fabriqué par cette compagnie retient la rupture comme si on y mettait les doigts. Ce sera un bienfait pour ceux qui souffrent de rupture et qui ont eu à subir tant de malaise et d'inconvénient avec les bandages vieux genre. Lisez les annonces dans les autres pages et demandez les brochures à la Dorenwend E. B. & T. Co, 93 Yonge St, Toronto.

# CHRONIQUE

## Le Bonheur du Ménage

Par MARCELLE DU LAC

Est-il un spectacle plus charmant que celui d'un ménage vraiment heureux, où jamais un nuage ne vient troubler la félicité commune et où les deux époux, robustes et forts, parcourent gaillardement le chemin de la vie, sans laisser aux ronces de la route arracher la moindre bricbe de leur constante tranquillité.

Ils n'ont qu'une même pensée et qu'un même cœur ; entre eux, c'est une émulation charmante pour satisfaire leurs désirs réciproques, pour aller au-devant de tout ce qui peut plaire à l'un et à l'autre.

Ce ne sont que prévenances et attentions délicates de part et d'autre.

La femme chérit son intérieur et s'applique à le rendre aussi agréable que possible à son mari. Toujours prête et active dans sa maison, elle l'égaye de son joyeux babil, de ses chants et de sa belle humeur.

Elle se fait belle pour recevoir son seigneur et maître ; elle va au-devant de lui fraîche, enjouée pour le recevoir à son retour du travail quotidien, elle efface d'un baiser les soucis du jour, c'est le rayon de soleil qui traverse l'existence du travailleur,

Si celui-ci ramène quelques amis à son logis, il est sûr de trouver pour eux et pour lui un accueil chaud et réjouissant. Ses compagnons envient son bonheur, jalouxant la beauté de sa femme et il jouit de l'envie qu'il crée parmi eux.

Voilà le parfait bonheur et il devrait toujours durer, rien ne devrait jamais ternir ces beaux jours ensoleillés, écarter ces deux êtres si bien faits pour boire ensemble à la coupe délicieuse du bonheur.

Mais, il ne faut pas perdre de vue que nous sommes les instruments de notre propre bonheur et que la moindre imprudence, la moindre négligence peut faire écrouler sans rémission ce brillant échafaudage.

Un beau jour, le tableau change, sans raison apparente pour ceux qui oublient combien la femme est un être fragile et complexe, combien sa constitution demande de sollicitude.

La jeune femme que l'on a connue si riieuse, si rosée, si légère devient tout à coup triste et morose ; son moral s'affecte, sa gaieté disparaît, elle se néglige, elle néglige sa maison, sa toilette, son époux.

Au lieu du visage accueillant que celui-ci était accoutumé à rencontrer, il se trouve en face d'un être nerveux, détraqué, sans courage, à qui le moindre travail répugne, que le moindre bruit fatigue, que la plus légère caresse énerve.

Les amis qui fréquentaient cet aimable foyer deviennent de plus en plus rares ; ils voient que leur présence pèse, qu'ils ne sont plus les bienvenus et ils s'éloignent peu à peu.

C'est le moment de la crise fatale, et malheur à ceux qui négligeraient alors de faire appel à la vertu toute puissante des Pilules Rouges.

Une consultation chez les médecins spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et le bonheur de ce couple charmant peut renaître.

Avec un traitement suivi, avec quelques boîtes de Pilules Rouges, la jeune femme reprendra ses forces, son teint, sa belle humeur.

La joie, la tendresse reviendront au logis.

Mais ne tardez pas, car les instants sont précieux et le moindre retard peut rendre incurable ce qui est encore une indisposition commune à toutes les femmes.

Ah ! combien les Pilules Rouges en ont sauvés de ces jeunes ménages, sauvés de l'affliction, de la douleur, de la séparation, de la honte parfois.

Quel avenir est réservé à la femme qui néglige aux premières atteintes du mal de prendre les soins que nécessitent son état, qui ne va pas aussitôt s'adresser aux médecins spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Faut-il faire ici le tableau de ce foyer désolé, faut-il dessiner la contre-partie de la délicieuse peinture que nous tracions au début.

Le mari absent, lancé dans le tourbillon du club, du jeu, de la mauvaise compagnie, du vice, parce qu'il ne rencontre plus au foyer la tranquillité et l'affection dont il a besoin et auxquelles il aspire.

La femme désolée, se traînant à peine, aigrie de l'absence de celui qu'elle aime toujours, mais qu'elle a presque chassé du domicile conjugal par ses plaintes, ses énervements, sa tristesse.

Le nid devenu un enfer !

Nous n'avons pas besoin de nous appesantir plus longtemps sur ce lamentable portrait.

Mais qu'on nous permette de rappeler aux jeunes femmes qu'elles se doivent à elles-mêmes, qu'elles doivent à leur époux, à leur famille, d'y songer toujours.

Le remède est à leur portée, elles l'ont sous la main et ce serait cruauté, de leur part, de souffrir et de faire souffrir leur entourage quand il est si facile avec le merveilleux pouvoir reconstituant des Pilules Rouges de lutter victorieusement contre la nature qui veut saper le bonheur.

Aux hommes, les tracas et les soucis ; la femme, elle, est née pour être gaie ; dès qu'elle perd sa gaieté, c'est que quelque chose ne va pas, que la machine subit quelque détraquement.

Il faut y pourvoir aussitôt.

Jeunes femmes, soyez toujours sur le qui-vive et attentive au moindre malaise, n'attendez jamais le moment désespérant où la seule consolation que pourrait vous offrir la science, serait de vous dire : trop tard.

Les Pilules Rouges sont là pour vous rendre la vie, santé, joie, bonheur ; pensez-y sans cesse ; sachez qu'il y a de votre bonheur et du bonheur de celui que vous chérissez au-dessus de tout.

MARCELLE DuLAC.